

— Vous l'aimerez trop.

— Jamais assez. Vous aussi, je vous adore. Mais, vous savez : le sacrifice, je le veux jusqu'au bout.

— Je n'ai donc pas encore assez trahi mon roy et mon père ?

— Non. Il me faut plus. Il me faut votre vote à vous.

— Pourquoi faire ? Puisque Tony est déjà vainqueur.

— Il me le faut.

— Dites pourquoi, au moins ?

— Je vous le dirai le soir du vote, quand vous aurez accompli le sacrifice.

— Comment le saurez-vous ?

— Tout se sait, mon bel ami. Et je veux votre promesse... allons..

— Ah ! le joli métier que je fais !...

Ah ! le bon fils que je suis !... Ah ! la belle madame que vous êtes !... Eh bien, ça va, c'est juré !

— Alors, c'est moi qui vous adore. Et à après-demain.

— Pourquoi pas à demain ?

— Parce que je n'y serai pas. Je vais à Lyon.

— Quoi faire, bon Dieu ?

— Vous n'avez déjà pas compris ? Mais chercher Gratiemme... et la ramener en triomphe !

÷

Ramener Gratiemme ! Eh ! oui, ce n'est plus qu'à cela que pensait Camille.

Voilà un mois que la pauvre petite était recluse dans ce couvent de la Ferrandière... qu'elle y mourait d'impatience et d'ennui...

Très soumise, d'ailleurs, très maîtresse d'elle-même et fidèle à la promesse qu'elle avait faite à Camille : Jusqu'au dernier moment, là-bas, elle serait une pensionnaire modèle, exemplaire, édifiante.

Pour la réconforter, pour lui donner du courage, Camille lui écrivait souvent. Mais

que pouvait-elle lui dire, dans ces lettres qu'une religieuse lisait, ligne par ligne, avant de les remettre à leur destinataire ?

Tout au plus — entre les lignes — lui donnait-elle la bienheureuse assurance qu'à la Buissonnière tout allait bien, qu'on l'y attendait, qu'on serait si heureux — tous — quand elle y reviendrait bientôt...

A quoi Gratiemme, de son côté, ne pouvait répondre que des banalités semblables, lorsqu'elle confiait à une maîtresse d'études la lettre qu'on lirait d'un bout à l'autre avant de la mettre à la poste.

Si, au moins elle avait pu tromper son ennui en racontant à sa tante la menue chronique du couvent. Mais non. Ces papotages étaient aussi bien interdits que le reste. Leur "mauvais esprit" n'aurait pas trouvé grâce devant la censure de Mme la supérieure. Il fallait se borner à regretter la Buissonnière... et pas trop, encore !

Camille avait donc hâte d'arriver, autant pour délivrer Gratiemme que pour la ramener bien vite à la maison d'où elle était si mal volontiers partie.

Et — comme avait fait le baron de la Rochère — c'est au bureau du banquier qu'elle alla tout droit.

Sur la présentation de sa carte, on l'avait immédiatement introduite. Et pendant que M. Delestang, très étonné, très empressé, s'avancait au-devant de la célèbre artiste avec qui, vraiment, il ne s'attendait pas à refaire connaissance de cette façon-là :

— Touchons-nous la main, monsieur mon beau-frère.

— Ah ! madame, avec quel plaisir... avec quel honneur... et combien je désirais l'heureuse rencontre qui me permettrait de me rappeler à votre souvenir car enfin, nous avons été des amis, autrefois... quand vous étiez une fillette...

— J'espère bien que nous le sommes